

# REVUE DE PRESSE

---

Le Birgit Ensemble  
Julie Bertin et Jade Herbulot



# LA MONTAGNE

SCÈNE NATIONALE ■ Le drame de Sarajevo vu par le Birgit Ensemble

## Un théâtre ambitieux revisitant l'histoire

Mardi, la Scène nationale d'Aubusson a vécu une soirée qui marquera la saison.

Le siège de Sarajevo, commencé le 5 avril 1992, a duré près de quatre ans. Il constitue la phase la plus sombre de cette ville fascinante, marquée par l'histoire. Pourtant, quelques semaines avant le début de la guerre, le 7 février, les 12 signataires du Traité de Maastricht jetaient, dans la joie, les bases de l'Union européenne. « Memories of Sarajevo », l'ambitieuse création théâtrale du Birgit Ensemble de Judie Bertin et Jade Herbulot, questionne notre mémoire et l'Europe. Elle fait ressurgir furtivement le fantôme de l'archiduc François-Ferdinand.

### Une montée en puissance progressive

Le Birgit Ensemble avec « Memories of Sarajevo » et « Dans les ruines d'Athènes » porte son regard sur l'Europe au travers de deux pièces fleuves qui ont été données l'été dernier au Festival d'Avignon (la compagnie, juste avant, les a peaufinées à Aubusson où elle les a offertes en avant-pre-



SUR LA SCÈNE DE JEAN-LURÇAT. « Memories of Sarajevo », un théâtre ambitieux qui tient ses promesses, première séquence d'une soirée fleuve.

mière). Aussi, mardi, les spectateurs de la Scène nationale d'Aubusson étaient invités à une longue, très longue soirée de théâtre. Elle a débuté à 19 heures pour se terminer vers une heure du matin, avec un entracte nécessaire au changement de décor. Il en fallait plus pour effrayer le public, la salle était aux trois-quarts remplie !

Judie Bertin et Jade Herbulot imaginent une Europe qui fête l'avènement de la zone euro en entonnant « L'hymne à la joie ». Pourtant, quelques semaines après, la guerre civile éclate en Bosnie-Herzégovine, incarnée par l'interminable siège de Sarajevo. C'est tout le propos de la pièce qui passe de la comédie

jouée par les chefs d'État au terrible quotidien des habitants d'une ville prise au piège, des hommes et des femmes qui ne demandent qu'à vivre en paix. Pourtant, rien n'est simple du fait de la présence de trois ethnies, des nationalistes serbes, croates et bosniaques, et d'une histoire locale pour le moins complexe.

Le Birgit Ensemble a recours à un théâtre documentaire, à une démarche quasi-didactique dans un premier temps, il s'inspire de la réalité qu'il revisite en ayant recours à une mise en scène à deux niveaux, les dirigeants européens évoluant en hauteur, sur une tribune qui domine les planches du théâtre, domaine des ha-

bitants. La pièce ajoute à un plateau bien fourni (une quinzaine d'interprètes), des images et des chansons en live, mais aussi des éléments de chorégraphie... Alors que chaque jour, le quotidien des habitants devient plus sombre, que la ville est livrée aux bombardements et aux snipers, l'Europe noie son impuissance dans de belles paroles. La pièce prend justement sa pleine dimension, après un début un peu long, lorsqu'elle s'attache au quotidien des habitants, bien éloigné des politiques creux. La tragédie s'achève par l'enlèvement d'Europe par Zeus, Europe qui incarne l'âme de Sarajevo. Le final de « Memories of Sarajevo » est magnifique, il prend aux entrailles. ■

SCÈNE NATIONALE ■ Une soirée très européenne avec le Birgit Ensemble

## Un théâtre documenté qui donne à penser

Le Birgit Ensemble poursuit sa réflexion autour de l'Europe, de ses origines à ses fractures et nous offre une soirée de théâtre qui débute pendant la guerre de Sarajevo pour s'achever dans la banqueroute grecque.

Débuté en décembre 2013, le cycle d'écriture « Europe mon amour » du Birgit Ensemble consacré à l'histoire européenne, se poursuit et s'achève sur deux derniers volets. Tout avait commencé par *Berliner Mauer, vestiges* : Julie Bertin et Jade Herbulot, enfants des années 1980, s'interrogent sur l'Europe dans laquelle elles grandissent, « qui semblait se fracturer, se morceler »...

### Regard sur deux fractures historiques

Tout est parti de là, « d'un sentiment mais aussi d'un agacement vis-à-vis des discours déclinistes qu'on a beaucoup entendus pendant toute notre jeunesse », explique Julie. La crise, une jeunesse dépolitisée, des dis-



PIÈCE. *Memories Of Sarajevo* replonge dans l'histoire et les rouages du conflit. PASCAL VICTOR

cours dominants dans lesquelles les deux jeunes femmes ne se reconnaissent absolument pas et qui les poussent à s'intéresser aux fondations de cette Europe, aussi bien géographique que politique qui vit le jour en 1992 avec le traité de Maastricht.

« Cette date correspondait non seulement à la création de l'Union européenne mais également au début du siège de Sarajevo à peine quelques semaines plus tard. » Les douze signataires, qui ont

alors la possibilité d'agir d'une seule voix, laisseront le siège de Sarajevo durer trois longues années... 25 ans plus tard, c'est la crise économique qui dévore la Grèce et cette fois, l'Union européenne « est extrêmement active au point de mettre sous tutelle le pays ».

Deux fractures, deux crises majeures et deux positions de l'UE que le Birgit Ensemble a souhaité réinterroger par le théâtre à travers *Memories Of Sarajevo* et *Dans les ruines d'Athènes*. « À partir d'un

très long travail de documentation, de consultation d'archives et de textes officiels, on a construit un chemin dramaturgique qui transforme le document historique en support de jeu pour les acteurs », explique Jade. Une recette vieille comme le théâtre, de s'inspirer de l'histoire pour témoigner de son temps sur scène. ■

➔ **Où & quand ?** Demain mardi 12 décembre à 19 heures au théâtre Jean-Lurçat à Aubusson (4 h 30 avec entracte), de 8 à 20 €, rés. au 05.55.83.09.09.

# Mouvement

magazine culturel indisciplinaire

**MOUVEMENT**

PAYS :France  
PAGE(S) :92-95  
SURFACE :317 %  
PERIODICITE :Bimestriel

► 1 juillet 2017 - N°90



Jade Herbulot & Julie Bertin, auteures et metteuses en scène du Birgit Ensemble



La scénographie de leurs spectacles - Camille Duchemin - agit comme un révélateur des structures qui cadrent nos existences et des filtres à travers lesquels on pense. Lorsque le rideau de fer tombe sur l'Europe dans *Berliner Mauer*, la scène est coupée en deux et la dramaturgie déroule deux pièces distinctes mais complémentaires. En bi-frontal, les spectateurs assistent au destin de l'Allemagne de l'Est, ou de l'Ouest. Mais quand le mur est détruit, ce n'est pas la paix qui s'étend sur l'Europe, seulement l'avènement du néolibéralisme comme unique possible. Le XX<sup>e</sup> siècle est une histoire de murs et de frontières qui se redéfinissent constamment entre nous et les autres, le semblable et l'étranger, le bon et le mauvais (payeur). Au découpage territorial qui suit la Seconde Guerre mondiale répond, comme un écho tragique, le dépeçage économique de la Grèce par les multinationales. Le plateau de *Dans les ruines d'Athènes*, en cours d'élaboration, est à nouveau coupé en deux, verticalement cette fois.

## À force d'être infusé de discours déclinistes, on n'est plus capable de penser

En haut - « *nouveaux dieux de l'Olympe* » - hommes et femmes politiques décident du sort de Grecs endettés qui participent à une télé-réalité cyniquement intitulée *Parthenon Story*. « À la fin, ils finissent par se reconstruire mais fondamentalement, ils ne font pas partie du même monde. » Ironie lourde de sens, si les spectateurs sont invités à voter pour effacer la dette de l'un des candidats de l'émission, ils ne sont aucunement consultés pour savoir qui gardera, à l'échelle supérieure, son siège de dirigeant.

### Le grand théâtre politique

L'analyse politique est lucide et la charge contre l'Union européenne féroce. Mais le Birgit Ensemble est bien trop foncièrement européen pour faire dans l'euro-scepticisme. « *Ce qui nous intéressait, c'était de travailler cette relation ambivalente à l'Europe. Cette tension entre attirance et répulsion, l'envie d'en être et la méfiance vis-à-vis des institutions qui l'incarnent. Quand tu regardes le site Internet de l'UE, tu ne comprends rien. Au mieux, tu te dis que le type qui a écrit ça avait comme instruction de rendre la chose complètement incompréhensible.* » Comme elles aiment à le rappeler, Jade, Julie et les comédiens avec lesquelles elles travaillent sont tous nés entre 1986 et 1990. « Génération Erasmus », donc. Celle qui, en pleine répétition, balance à l'adresse du créateur son - Lucas Lelièvre - « *Lulu, t'es vraiment trop un Dj berlinois* », comme une référence commune et limpide. Celle qui a grandi sans se soucier des frontières, propulsée depuis peu par easyJet et Airbnb. Celle qui, du moment que le porte-monnaie et l'emploi du temps le permettent, peut décoller sur un coup de tête pour aller boire du raki et

« *des pintes à deux euros* » dans les rades de Sarajevo ou bien voir le Parthénon sous la neige. Ce qu'ils ont fait, ensemble, pour sentir l'atmosphère de ces villes avant d'en faire des spectacles-portraits, s'inventant apprentis journalistes au cours de voyages qui auront été initiatiques.

Mais raconter l'histoire de l'Europe depuis l'Est, ce n'est pas seulement regarder du « dehors ». C'est aussi mettre en scène la manière dont les jeux politiques, omniprésents, occultent l'essentiel : l'idéal, assassiné en cours de route, les imaginaires perdus, les chansons oubliées. Dans *Berliner Mauer : Vestiges*, *Memories of Sarajevo* ou *Dans les ruines d'Athènes*, les scènes de sommets politiques internationaux - conférence de Yalta, traité de Maastricht, accords de paix et plans de sauvetage - écrites à partir de textes originaux, en accès libre sur Internet, se multiplient. « *Notre passion pour les réunions politiques ne s'atténue pas* », racontent les auteurs. « *C'est tout sauf un matériau sec ou ennuyeux, très vite, ça prend. C'est déjà du théâtre.* » Les 14 comédiens excellent dans les parodies d'Angela Merkel, à la fois « ménagère de plus de 50 ans » et *puppet master* qui tire toutes les ficelles depuis l'ombre, ou de Reagan et Gorbatchev, rock-stars enclines à faire virer, du rouge au rose, la couleur de la ligne téléphonique Kremlin-Maison Blanche. Mais les grands de ce monde ne sont pas seuls sur le plateau : couronne de fleurs rouges qui scintillent dans l'obscurité, regard ourlé de noir, la déesse Europe en personne traverse la scène.



## Réactiver les imaginaires

Cette présence fantomatique teinte la fin de la saga de fantastique et de mystère. Europe chante ses airs d'un autre âge, les autres personnages ne la remarquent pas toujours. Elle ne s'apitoie pas sur le sort des victimes, ne pointe pas du doigt les coupables. Déesse d'amour au milieu du carnage, elle tend l'oreille à l'indicible. Loin du tonitruant bruit du monde politique, en dessous du fracas des bombes, des charniers à ciel ouvert et des immeubles défoncés, un grand silence règne. « *Quand ils ont vécu une guerre, les gens ne te parlent jamais vraiment de leur histoire, ou alors au détour d'une phrase, ou d'un élément très pragmatique. Damir, une des personnes que nous avons rencontrées à Sarajevo, nous a seulement raconté un de ses jeux d'enfant : deviner à l'oreille quel type d'obus ou de calibres était en train de tomber. C'est la raison pour laquelle on demande à nos comédiens de travailler les creux et les silences.* »

Déesse blessée et vengeresse, Europe révèle l'invisible : villes symboles des violences et des blessures, Berlin, Sarajevo et Athènes sont aussi des villes-mondes de l'urgence esthétique et du frémissement de nouveaux idéaux à construire. Jade Herbulot et Julie Bertin le sentent, mais ne donnent pleinement place à cette dimension que dans les petites formes qui accompagnent ce triptyque citadin. *Europe mon amour* n'est pas une trilogie. Peut-être n'est-ce pas non plus une tétralogie, tel que le présentent pourtant leurs auteures. Comme des interludes, le Birgit Ensemble a également créé deux pièces plus intimistes qui, sans tambour ni trompette, enferment probablement la charge la plus politique de l'ensemble : *Pour un prélude* et *Cabaret Europe*.

Par effet de zoom, la première se concentre sur la nuit du 31 décembre 1999 et saisit le passage au XXI<sup>e</sup> siècle à travers la peur du bug de l'an 2000. Moins qu'un événement, c'est tout un état d'esprit, un bouillon d'imaginaire et de fantasmes qui est mis en scène. Pour capturer ces choses infimes, les deux metteuses en scène ont travaillé à partir d'archives sonores et visuelles et d'un micro-trottoir qu'elles ont réalisé en 2015. « *Les jeunes des années 1960 arrivaient à envisager l'année 2000 positivement. Il y avait la peur du bug mais aussi l'espoir d'une grande tabula rasa, qu'on pourrait tout recommencer à zéro. Quand on a demandé aux gens d'imaginer 2100, il n'y avait plus de capacité de projection. À force d'être infusé de discours déclinistes et catastrophistes, on n'est plus capable de penser. Ça travaille vraiment notre inconscient et donc notre imaginaire. En profondeur.* » C'est à réactiver ces imaginaires que travaille *Cabaret Europe*. La pièce convoque une autre idée de ce continent, où les langues s'entremêlent et se confondent, où les murs n'existent plus. Une Europe mythique qui a refusé de choisir entre l'Orient et l'Occident et qui n'a pas d'époque. « *Quand on dit Europe, on ne sait finalement jamais de quoi on parle.* » Peut-être parce qu'elle reste à inventer •

### Ainhoa Jean-Calmettes

> *Memories of Sarajevo* et *Dans les ruines d'Athènes* du Birgit Ensemble, du 9 au 15 juillet au Festival d'Avignon, du 9 au 19 novembre au Théâtre des Quartiers d'Ivry ; le 25 novembre au POC, Alfortville ; le 2 décembre au Théâtre de Châtillon ; le 12 décembre à la scène nationale d'Aubusson ; du 16 au 18 février 2018 au Grand T, Nantes (en partenariat avec le TU) ; les 3 et 4 mars à la MC2, Grenoble  
> *Cabaret Europe*, du 18 au 22 octobre au Hall de la chanson, Paris

**BIRGIT ENSEMBLE** «MEMORIES OF SARAJEVO» / BOSNIE-HERZÉGOVINE, «DANS LES RUINES D'ATHÈNES» / GRÈCE

## De Sarajevo à Athènes, décombres et lumières

Jade Herbulot et Julie Bertin, cofondatrices du Birgit Ensemble, ont traqué le «sentiment européen» dans les deux capitales meurtries. Récit des voyages préliminaires à leurs créations.

Par  
**AURÉLIE CHARON**

**P**our les deux derniers volets de leur tétralogie *Europe, mon amour*, Jade Herbulot et Julie Bertin du collectif Birgit Ensemble ont travaillé sur deux villes meurtries et résilientes : Sarajevo et Athènes. Pour *Libération*, elles racontent leur voyage dans les décombres du continent. Sur le tarmac à Sarajevo, Jade et Julie rallument leur portable, un message de l'opérateur mobile prévient : «*Vous entrez dans la zone du reste du monde.*» Pour celles qui viennent chercher leurs fantômes, le vertige commence. Persuadées que notre histoire nous attend ailleurs que chez nous, Jade Herbulot et Julie Bertin, cofondatrices du Birgit Ensemble, ont choisi comme envers de notre récit européen des villes en marge et résistantes : Sarajevo et Athènes.

Jade et Julie sont nées quand le Mur est tombé, quand Tito n'était plus, à rebours des grandes idéologies du XX<sup>e</sup> siècle. Elles grandissent, l'utopie recule. Elles font partie d'une génération pour laquelle l'idée d'exister est toujours allée de pair avec celle d'entrer de plein fouet dans la réalité. Pour continuer l'histoire néanmoins, il faut revenir à l'origine d'un «sentiment». Une émotion qui lie leur génération à un idéal de paix et de circulation que certains voudraient saper. Après la création de *Berliner Mauer : vestiges*, sur la chute du mur de Berlin, elles partent en quête des blessures originelles.

Un été à Sarajevo, un hiver à Athènes donc, en 2016, pour préparer leurs deux spectacles *Memories of Sarajevo* et *Dans les ruines d'Athènes*, et traquer là-bas ce «sentiment européen» qui leur appartient.

C'est d'abord août et la moiteur des Balkans, un bagage manque à l'arrivée – premier point commun avec une Sarajéviennne qu'elles retrouveront le lendemain pour une visite du vieux quartier musulman. Tous les membres de la compagnie du Birgit sont nés entre 1986 et 1990 : Sarajevo c'est une mémoire d'enfant de la violence entendue à la radio sans avoir l'âge de comprendre. Jade Herbulot et Julie Bertin proposent à tous de venir éprouver la ville : acteurs, techniciens, production. Ils arrivent à quinze en plein été.

### TOMBES BLANCHES

Elles ont l'âge d'avoir hérité de l'Europe sans en avoir été à l'origine et l'audace d'affirmer que des histoires pas directement vécues sont les nôtres. Elles ont l'âge que l'on calcule rapidement à partir des années inscrites sur les tombes blanches qui ont envahi la ville. Elles montent dans les collines, traversent ●●● les cimetières et lisent des dates de naissance, 1970, 1968, 1967, 1966 et des dates de mort, 1993, 1994 : pas le temps d'une vie. Jusque-là l'Histoire n'était pas physique, elle était écrite : elles sourient d'ailleurs en proposant d'embaucher un nouveau graphiste pour le site internet de l'UE : on n'y comprend rien. Ici on comprend tout face aux pierres blanches : «*Il y a une identification très forte avec cette jeunesse sacrifiée pendant la guerre, ce sont nos fantômes.*» Arrivées en hauteur, elles sentent dans leur dos la proximité de la ville, elles voient distinctement les gens marcher dans la rue. Les prokha étaient donc si proches et les cibles si faciles.

### BRIQUETS ET MAGNETS TITO

L'Histoire entre dans les corps. Soudain, c'est réel : le Parlement témoin des premiers morts, le Holiday Inn et même le pont de François-Ferdinand. Quelque chose de nos vies se joue ici. Nos vies européennes qui, en 1992, à la télévision, observent presque sans transition l'Europe et son échec : la signature du traité de Maastricht et le début du siège de Sarajevo. «*Comment on aborde la question de la guerre sans être obsédée?*» En arrivant, elles n'ont pas encore écrit les paroles des assiégés. C'est autour d'un verre de rakija dans les cafés de Bascarsija ou de Bistrik que des phrases essentielles se décollent des plus anodines. A Sarajevo, l'été, on croise le photographe Milomir Kovacevic, le visage rond, le regard tendre et triste. Lui a grandi dans l'ex-Yougoslavie et, dès les années 1980, photographie les rues. Quand la guerre approche, les visages se font inquiets comme celui de cet homme en 1992 qui manifeste avec ce panneau «*On va vivre ensemble.*» Aujourd'hui, il reste à Sarajevo la rue Tito, les briquets Tito, les porteclés et les magnets. Cette histoire, Milomir la livre à Jade et Julie par bribes. Il ne parlera pas frontalement des 1395 jours de siège ni de

la mort de son père mais il aura, à propos des fêtes organisées dans les caves, cette phrase gardée dans le spectacle : «*A Sarajevo on faisait toujours la fête comme si c'était la dernière, et si c'était la dernière alors...*» Les metteuses en scène vont créer à partir de ces points de suspension. Ceux-là même qui ont suivi les mots d'une jeune femme, partie en 1993, à 14 ans, qui ne dira rien du conflit mais leur glissera juste : «*Je ne pouvais m'entendre qu'avec les adultes, j'avais déjà plus de 40 ans.*»

En 1992, le général Mladic donne comme instruction de «*rendre fous*» ces gens, Serbes, Croates ou Bosniaques, qui osent vivre ensemble. Mais il y a des lieux où la haine ne prend pas. Jade et Julie sont allées vérifier que «*ça a été possible, la circulation des cultures : si une cathédrale, une église orthodoxe, une synagogue et une mosquée ont été construites dans cinq cents mètres carrés. Notre Europe à nous est à la croisée de ces mondes, il faut rappeler ce que dit le mythe : Europe est née en Orient, plutôt du côté du Liban.*»

Pendant que le Birgit Ensemble enquête dans «le reste du monde», en France au mois d'août c'est la polémique inattendue autour du burkini. «*On était atterrées, ça semblait dérisoire.*» Elles datent de des années 1990, en Bosnie, notre échec à voir «*ce qu'aurait pu être un islam européen.*» En attendant, l'Europe néglige ce reste du monde dont le Qatar s'empare, lui, en investissant, en reconstruisant les mosquées. Le Birgit voit ce coin d'Europe nous échapper. Une jeune femme rencontrée à l'aéroport s'inquiète : «*Ce ne sont pas les musulmans de chez nous!*» nous prévenait-elle en parlant des femmes en niqab. Chaque acteur a un avatar bosnien, s'est trouvé un prénom et un nom. C'est «Sarajevo et nous». Sur scène la découpe sera verticale : les spectateurs face à un immeuble. Les humains au niveau du sol, les institutions en hauteur. Idem pour la Grèce.

Vingt-cinq ans plus tard, c'est une autre jeunesse sacrifiée qui attise le sentiment européen de Jade Herbulot et Julie Bertin, celle qui retourne vivre chez ses parents faute d'argent à Athènes. C'est décembre, un chauffeur

de taxi savant les balade, leur montrant les trajets des manifestations. *«Notre projet n'est pas ironique : on rappelle notre amour profond d'un projet politique possible et de l'Europe.»* Elles mettent en scène une des premières réunions politiques avec Strauss-Kahn, Merkel ou Junker. *«On joue des gens vivants, ce n'est pas un geste cynique. La satire exigeante, plutôt que la caricature facile.»*

Il y a un autre sentiment collé à l'Europe et contre lequel lutter : l'impuissance. Face à la guerre, face à la crise. *«Les choses ne sont pas immuables, pas faites une fois pour toutes.»* Dans Athènes, les spectateurs pourront voter. *«C'est une émission de télé-réalité à l'intérieur même du spectacle : «Parthénon Story».* Six candidats grecs de 25 à 30 ans : le gagnant verra sa dette effacée. En tant que spectateur vous allez pouvoir sauver quelqu'un. Vous avez un pouvoir.

#### **FATIGUE ÉTRANGE**

Jade Herbulot et Julie Bertin sont confiantes, puissantes. Elles refusent que dire *«on souhaite un autre modèle que le modèle capitaliste»* te relègue au rayon bons sentiments et fraîche naïveté, te mette hors-jeu de la pensée. Le cynisme est une façon de ne pas écouter. Elles dirigent une vingtaine de personnes : *«On se sent les épaules pour mener une grande équipe.»* Dans le Birgit, les femmes ne sont pas cantonnées à l'espace intime. elles peuvent tout jouer et porter une parole politique : *«D'ailleurs c'était une évidence que Karadzic, ce serait Eléonore !»*

Le soir des répétitions de *Sarajevo*, une fatigue lourde et étrange atteint les acteurs. Elles réaliseront plus tard que ce n'est pas rien d'entendre répéter des mots comme *«calibres, tirs, obus»* toute la journée; de dire *«oui»* à *«on reprend à l'attentat !»* Pas rien le pouvoir des mots. Jade et Julie ne veulent pas d'obscénités : *«Plus on déréalise, plus on fictionnalise, plus ce sera frappant.»* La séquence de l'attentat au marché de Sarajevo est la plus onirique selon elles, et la plus violente.

Quand on évoque la génération de leurs parents ou grands-parents et ce qu'ils ont pu rater, il y a un silence. Et puis : *«Peut-être la façon dont on nous a raconté la fin du communisme, sa diabolisation : ce qui tend à discréditer automatiquement aujourd'hui une certaine pensée de gauche.»* Elles ne s'attendaient pas à voir dans les yeux de ceux qui ont leur âge à Sarajevo la nostalgie de la Yougoslavie. *«On nous a dit "on a libéré les gens" et c'est un peu plus complexe.»*

Un an après le voyage à Sarajevo, c'est important *«d'aller à Avignon à 30 ans, pour porter un discours politique, alors qu'on dit sans cesse que notre génération est dépolitisée.»* Elles repensent à une émission de radio à laquelle elles étaient invitées avec des *«hommes blancs de plus de 65 ans»* qui semblaient dire *«je meurs et le monde meurt avec moi»*. Elles répondent : *«Le monde continue après vous, après nous, et ça va bien se passer.»* Le reste du monde aidera peut-être le nouveau. Elles le couvent avec désir. Elles se sont donné deux «petits» rôles dans Athènes : Gaïa et Athéna, déesses mères du ciel et de la raison. ◆

**Le photographe  
Milomir Kovacevic  
aura, à propos  
des fêtes organisées  
dans les caves  
pendant le siège,  
cette phrase gardée  
dans le spectacle:  
«A Sarajevo, on  
faisait toujours la fête  
comme si c'était la  
dernière, et si c'était  
la dernière alors...»**

# Sarajevo, Athènes, vous avez dit Europe ?

Un diptyque totalement déjanté pour raconter le fiasco européen. De la guerre des Balkans à la crise grecque, le Birgit Ensemble rafraîchit la mémoire.

Image non disponible.  
Restriction de l'éditeur.

Envoyée spéciale.

Elles sont deux jeunes femmes. À peine 30 ans. À peine nées lors de la guerre en ex-Yougoslavie. Julie Bertin et Jade Herbulot forment le duo Birgit Ensemble. Elles se sont rencontrées au conservatoire. Elles sont au Festival pour la toute première fois avec un diptyque qui questionne sans fard l'Europe. Une Europe en sale état. Une Europe délirante, en proie aux nationalismes, menacée par une extrême droite aux aguets. Elles ont remonté le cours de l'histoire immédiate. La dislocation de la Yougoslavie, depuis le siège de Sarajevo d'avril 1992 à février 1996. La crise grecque, celle qui a mis le peuple à genoux. Dans les deux cas, le rôle des institutions européennes. Celui des institutions mondiales. L'ONU et ses casques bleus en Bosnie-Herzégovine. Le FMI et les crédits revolving imposés aux Grecs. Passionnant, complexe, actuel, mais pas sexy comme sujet. Heureusement nos deux metteuses en scène n'ont pas froid aux yeux. Elles se sont plongées dans les archives avec ferveur. Travail titanesque de documentation pour tenter de démêler l'écheveau d'une histoire où les grandes puissances finissent toujours par emporter le morceau. Et chaque décision, chaque traité ressemble à une bombe à retardement dont serait parsemé le continent.

### Une bande d'acteurs toujours sur le qui-vive

Elles ont décidé de traiter le sujet par la satire, la fable grinçante, celle qui oscille entre ironie mordante et rire jaune. Dans les deux cas, même dispositif scénique. Au premier plan, au ras des planches, le peuple de Sarajevo et d'Athènes. Au-dessus, juchée sur le podium qui domine la scène, la table des négociations, celle où s'assoieront les « grands de ce monde », comme on dit, les Merkel, Juncker et autres Christine Lagarde. *Memories of Sarajevo* et *Dans les ruines d'Athènes* se jouent

vite, portées par une bande d'acteurs qui ne chôment pas, toujours sur le qui-vive, en alerte maximale. On entend des noms que notre mémoire avait effacés. On avait oublié le nombre invraisemblable des réunions au sommet avec les chefs d'État européens, américains, avec les patrons de l'ONU et du FMI, toujours nommées « de la dernière chance », les chantages exercés sur les Grecs. La lâcheté des instances européennes, dont chaque décision jette de l'huile sur le feu.

### Passionnant, très didactique et souvent drôle

Les deux pièces racontent les coulisses des deux événements, dissociant ostensiblement peuple et dirigeants, se moquant sans vergogne de ces derniers. La déesse Europa traîne comme une âme en peine. Dans l'une et l'autre pièce. Dans le jeu *Parthenon Story*, six jeunes Grecs endettés participent à une émission de télé-réalité. Ils s'appellent Médée (elle a perdu la garde de ses enfants), Ulysse (marin au chômage), Antigone (son père est atteint d'une maladie dégénérative des yeux)... Le gagnant verra sa dette annulée. C'est drôle et pathétique. À Sarajevo, la population était mélangée. On ne se désignait pas par sa religion ou son origine. Le siège de la ville, de 1992 à 1996, sera terrible pour la suite. Sarajevo a des airs de Beyrouth. Dans les ruines, on joue à cache-cache avec les snipers. Impossible de tout raconter. C'est passionnant, très didactique et souvent drôle. Il manque certains éléments (le massacre de Srebrenica, la reconnaissance de la Croatie par l'Allemagne). Mais il faut saluer l'audace, la joyeuse énergie qui se dégage sur le plateau. Cette tentative de raconter l'Europe, ses failles, sa décrépitude par une génération qui se sent bien plus européenne que ses aînés et rêve d'une autre Europe. ●

MARIE-JOSÉ SIRACH

LE BIRGIT ENSEMBLE  
CRÉE DES SPECTACLES  
QUI QUESTIONNENT  
ET RETRACENT  
L'HISTOIRE  
DE L'EUROPE  
DE 1945 À NOS JOURS.

Jusqu'au 15 juillet. À 17 heures et 20h30 au gymnase Paul-Giéra. Du 9 au 19 novembre à la Manufacture des caillots d'Ivry. Puis Alforville, Châillon, Aubusson, Nantes et la MC2 Grenoble.

**THÉÂTRE.** Une passionnante histoire du siège de Sarajevo, à Ivry-sur-Seine

image: [http://img.lemde.fr/2017/11/08/20/12/1168/779/1068/0/60/0/436a9ab\\_11928-kheo58.ds57mn29.jpg](http://img.lemde.fr/2017/11/08/20/12/1168/779/1068/0/60/0/436a9ab_11928-kheo58.ds57mn29.jpg)



Ce fut l'un des événements du Festival d'Avignon : la création de *Memories of Sarajevo*, un spectacle du Birgit Ensemble, une compagnie fondée par Julie Bertin et Jade Herbulot. Ces deux filles formidables, qui appartiennent à la génération née au moment où le mur de Berlin est tombé, sont passionnées par la scène politique et les enjeux économiques. En 2015, elles se sont lancées dans un vaste projet : comprendre pourquoi l'Union européenne en est arrivée à susciter une colère et une déception qu'elles partagent, mais à laquelle elles ne s'arrêtent pas.

Après avoir fait un spectacle sur la partition de Berlin, *Berliner Mauer : vestiges* (en 2015), et un autre sur le passage à l'an 2000, *Pour un prélude*, elles se sont plongées, avec leurs camarades du Birgit Ensemble, dans l'histoire de la crise yougoslave, qui a éclaté en 1991. Nourri d'un long travail de recherches, d'archives, de voyages et de rencontres, *Memories of Sarajevo* n'est pas pour autant du théâtre documentaire, mais du théâtre documenté, qui fait entrer les spectateurs dans le jeu de la représentation. Les quatorze acteurs du Birgit Ensemble déroulent l'histoire du siège de Sarajevo, en suivant la chronologie, du 6 avril 1992 au 29 février 1996, et en délaissant les faits de guerre, qui sont souvent les premiers mis en avant dans les documentaires.

**Brigitte Salino**

# Télérama Sortir

*Spectacles*

## Memories of Sarajevo

**TT** On aime beaucoup | ★★★★★ (aucune note)

Julie Bertin et Jade Herbulot ont du théâtre une haute idée, où se mêlent ambition artistique et sens du service public. Elles livrent une épopée historique, entre fiction et documentaire, qu'on quitte le cerveau en ébullition. Ce qui s'ouvre est un gouffre : celui où l'Europe, à peine née, a sombré, vaincue par l'incurie de ses pères fondateurs. Le résultat du gâchis s'appelle Sarajevo, soit une guerre civile hurlant, en vain, aux portes de nos frontières. Un désastre que les deux artistes n'encaissent pas. Comme elles n'admettent pas cette Europe vouée au dieu argent. De tout cela, elles font une représentation haletante et roborative, qui oscille entre intime et politique, bascule des rues de la ville assiégée aux coulisses aseptisées du pouvoir. Sur scène, de jeunes acteurs. Tous sont animés par la rage de voir l'utopie s'être transformée en une farce macabre.

Joelle Gayot (J.G.)

---

FESTIVAL D'AVIGNON 2017

## JULIE BERTIN ET JADE HERBULOT REFONT L'EUROPE

Les jeunes metteuses en scène proposent deux pièces à haute teneur politique, des fictions quasi documentaires...

Elles sont de la génération Erasmus. Elles payent leurs billets d'avion en euros et sillonnent l'Europe sans avoir à montrer leurs passeports. Julie Bertin et Jade Herbulot n'ont pas quitté les murs du Conservatoire national supérieur d'art dramatique où elles étaient élèves. Il y a encore quatre ans, pour s'enfermer dans l'exiguïté d'un théâtre uniquement préoccupé de lui-même. Cette Europe qui les a vues naître à la fin des années 1980, elles en font le sujet principal de deux représentations à haute teneur politique, proposées cet été au Festival d'Avignon. *Memories of Sarajevo* et *Dans les ruines d'Athènes* concluent une trépidante démarche par un atelier de fin de cursus sur le mur de Berlin (*Berliner Mauer*), suivi, dans la foulée, d'un spectacle sur le passage à l'an 2000 (*Pour un prélude*).

Pour ces jeunes metteuses en scène structurées en compagnie sous le nom de Birgit Ensemble, pas question de laisser passer le train d'une époque qui défile de l'histoire démocratique vers l'économie libérale. « Nous étions en coltre vis-à-vis des générations précédentes qui faisaient peser la crise sur nos épaules. Crise des valeurs et des identités, crise morale, politique et économique. Nous en avons assez d'entendre dire que notre génération est dépolitisée, indifférente au cours du monde. Nous voulions tenir un discours optimiste, nous projeter dans l'avenir, affirmer que des choses sont encore. Nous voulions nous émanciper du poids trop lourd qui pèse sur nous. » expliquent-elles d'une même voix. Étrange et fascinante, cette complicité qui soude les deux partenaires. Quand l'une commence une phrase, l'autre la termine. Elles posent dans l'imité une assurance qui leur permet toutes les audaces.

Dans les ruines d'Athènes, conception et mise en scène du Birgit Ensemble.

Comme, par exemple, celle d'inclure le public à prendre part devant ce qu'il voit et entend. Dans *Les ruines d'Athènes*, il est même encouragé à voter le maintien ou la sortie de candidates à un reality show. Julie et Jade appliquent au théâtre une méthode participative qui fait écho à leur engagement d'artistes citoyennes : « Nous ne cherchons pas le consensus, nous avons un point de vue et nous souhaitons qu'il soit perçu. Nous voulons responsabiliser le spectateur, l'amener, sans agressivité, à des prises de position.



Nous ne donnons pas de leçons, nous ne sommes pas moralisatrices, mais nous nous insurgons contre la vérité prétendument objective de l'histoire, telle qu'on nous la raconte en permanence. D'autres versions existent. Le spectateur doit pouvoir les apprendre, les comprendre et commenter le contenu que nous lui délivrons, quitte à manifester son désaccord. »

Le contenu, justement, consiste en l'écriture conjointement menée de fictions inspirées d'un matériau quasi documentaire. *Memories of Sarajevo*

déplace le curseur jusqu'en février 1992, date de la signature des accords de Maastricht. *L'Hymne à la Joie* retentit dans la salle de théâtre et les acteurs, grimés en chefs d'Etat, boivent le champagne. Deux mois plus tard, la Bosnie sombre dans un conflit ravageur sans qu'aucun leader européen puisse rien y faire. Le spectacle redit pas à pas le parcours d'une coalition impuissante à négocier la paix tandis qu'à Sarajevo les habitants meurent sous les tirs des snipers. Du côté d'Athènes, par

FESTIVAL D'AVIGNON 2017

contre, l'histoire « vraie » s'est écrite à coups de décisions brutales qui, depuis Bruxelles où elles étaient assénées, ont tranché dans le vif, infligeant à la Grèce une violente cure d'austérité. L'Europe a su, cette fois, se faire réactive, efficace et même impitoyable. Julie Bertin et Jade Herbulot ont fait le voyage dans les deux capitales. Elles en sont revenues animées du désir de substituer aux discours dominants leurs propres lectures : « Le projet des fondateurs de l'Europe était philosophique. Il impliquait une solidarité entre les Etats membres. Mais il n'est, en réalité, qu'un projet économique. La Grèce en a fait les frais. Maastricht, qui promettait une politique étrangère de sécurité commune, n'a jamais pu agir en ce sens. Sarajevo a payé pour cela. Comme Antigone, nous avons décidé d'enquêter sur cette Union européenne si décevante. Nous sommes allées nous confronter aux faits pour égarer notre propos. »

Dans les ruines d'Athènes on appelle aux héros antiques. Le spectacle est conçu comme une tragédie avec prologue, épisodes et stasimes, ces séquences ritualisées au cours desquelles le chœur prend la parole pour commenter l'action. Dans les rôles phares : Iphigénie, Médée, Cassandre ou bien encore Ulysse. Tous participent au « Parthénon Story », un jeu télévisuel dont les metteuses en scène ont fait la métaphore de ce système néolibéral auquel les peuples sont soumis. Les candidats finiront par se rebeller et prendre le pouvoir. « Contrairement à ce qu'on nous assène, il n'y a pas d'immobilité absolue. On peut changer la donne. Pour nous libérer de façons de penser héritées de ce qui s'est passé avant, et qui nous est raconté sous l'apparence de la neutralité, nous devons comprendre ce qui nous a précédé. Nous nous élevons contre une mémoire panthéonnière qui induit une interprétation unique de l'histoire. » Julie Bertin et Jade Herbulot disent concevoir des « satires politiques ». C'est plus que ça. En décortiquant l'histoire, en prenant le temps d'exposer les enjeux cachés qui sous-tendent des décisions prises au plus haut niveau, elles recitent des vérités qui arrangent une poignée d'individus au détriment de millions d'autres. Sur le plateau où s'active leur tribu de comédiens, une actrice s'avance. Elle porte une couronne de fleur et est vêtue de bleu. Elle chante. Sa voix est bouleversante. C'est la princesse Europe, ressuscitée sur la scène d'un théâtre Europe, ardent et militant, qui plaide sa cause avec passion.

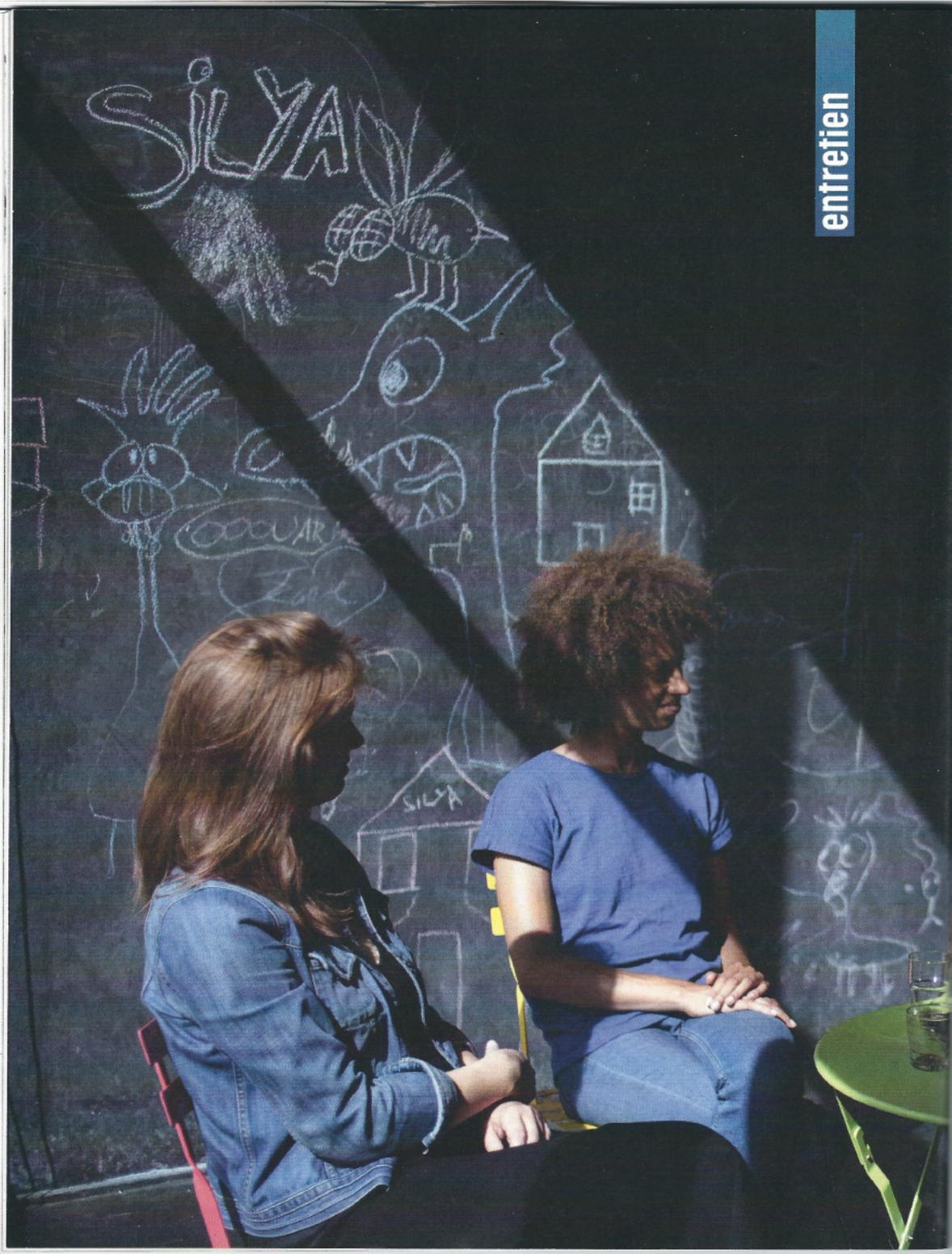
*Memories of Sarajevo*, conception et mise en scène du Birgit Ensemble, du 9 au 15 juillet à 17h, relève le 12, gymnase Paul-Géra (2100).

*Dans les ruines d'Athènes*, conception et mise en scène du Birgit Ensemble, du 9 au 15 juillet à 20h30, relève le 12, gymnase Paul-Géra (2100).

Joëlle Gayot

# les inrockuptibles

entretien



# 'de quoi on hérite ?'

Questionner l'histoire pour repenser les politiques contemporaines. C'est ce à quoi le **Birgit Ensemble** et **Anne-Laure Liégeois** s'attellent avec panache. En s'appuyant sur des textes de penseurs ou sur une somme de témoignages qui disent le combat des peuples face à la crise économique européenne, elles redonnent sens et hauteur à une société malade de ses choix passés.

propos recueillis par Fabienne Arvers photo Charlotte Gonzalez pour Les Inrockuptibles



Les metteuses en scène Julie Bertin et Jade Herbulet, du Birgit Ensemble, signent pour Avignon les deux derniers volets du triptyque *Europe, mon amour*. Anne-Laure Liégeois, associée à l'ancienne garde des Sceaux Christiane Taubira, présente *On aura tout*, un théâtre-feuilleton où la parole citoyenne se fait puissante

**U**ne file de voitures arrêtées. Dans chacune d'elles, une histoire différente attend les spectateurs qui prennent place à côté du chauffeur. Quinze ans après sa création d'*Embouteillage*, Anne-Laure Liégeois est de retour au Festival d'Avignon. Metteuse en scène et traductrice quand elle monte Sénèque, Shakespeare ou Marlowe, scénographe de ses spectacles, elle aime tout autant les auteurs classiques que contemporains, à qui elle passe souvent commande. Cette année, Olivier Py l'a associée à Christiane Taubira pour un feuilleton théâtral et citoyen au titre manifeste, *On aura tout*, où les discours politiques s'arriment à la littérature et à la poésie et donnent du sens et de la hauteur à la lutte pour les conquêtes sociales.

Un optimisme et une foi dans la puissance des mots pour repenser la politique qui est aussi à la base des propositions du Birgit Ensemble, emmené par Julie Bertin et Jade Herbulot, découvertes en 2015 à leur sortie du Conservatoire via leur premier spectacle, *Berliner Mauer : vestiges*. Cette fois-ci, c'est le siège de Sarajevo et la dette grecque qui constituent le terrain de recherche des deux pièces qu'elles créent à Avignon.

D'où l'envie de provoquer une rencontre entre Anne-Laure Liégeois et le Birgit Ensemble, qui n'auront eu de cesse durant cet entretien revigorant de nous faire partager leur volonté de parler de l'histoire et de la politique – le tout en multipliant les sources pour irriguer le présent. De surcroît, une fois n'est pas coutume, dans les deux cas le féminin l'emporte.

**Comment vos études littéraires et philosophiques nourrissent-elles et influencent-elles votre théâtre ?**

**Anne-Laure Liégeois** – C'est plutôt dans ma façon de penser que mes études de latin, grec et allemand me nourrissent.



Anne-Laure Liégeois

Ce sont des langues qu'il faut décortiquer pour les traduire et elles obligent à un certain travail sur les textes. C'est cette pensée sur la langue qui irrigue le plus mon théâtre. Quand je traduis les textes que je mets en scène, c'est un moyen de rentrer dans l'écriture et d'être en osmose absolue avec l'auteur.

**Jade Herbulot** – Après une formation en lettres modernes à l'ENS, j'ai

commencé comme comédienne au Conservatoire, et notre projet avec Julie s'est déplacé lorsqu'on a pu diriger à deux l'atelier de dernière année où s'est créé le spectacle *Berliner Mauer : vestiges*. Il s'agissait de trouver une position dans le dispositif qui rende compatible à la fois ce qu'on avait appris durant nos études et notre goût de l'histoire, de la littérature et de la pratique théâtrale.

**“mon moteur, c’est la force  
de l’écriture et la conviction  
que la seule chose possible,  
c’est la lutte”** Anne-Laure Liégeois

**Julie Bertin** – Pour ce premier projet, on n’avait pas envie de monter une pièce ou d’adapter un roman ou un film. On voulait s’emparer d’un événement historique pour écrire un spectacle avec les comédiens sur le plateau. Pour nous, c’est un jeu que de décortiquer la langue, la pensée et d’analyser comment un discours politique s’articule et est toujours mêlé par un contexte, une idéologie. Les scènes politiques nous passionnent, la façon dont les arguments sont amenés, qui les défend et pourquoi. Je pense que ça vient de nos études. J’ai été marquée par un professeur en licence de philosophie qui nous avait dit : *“Quel est votre regard critique sur ce texte ?”* Jusque-là, je prenais tout au pied de la lettre. J’ai réalisé qu’il n’y a pas une vérité, mais simplement celle d’une personne au moment où elle prononce un discours. Après *Berliner Mauer*, on a écrit *Pour un prélude*, une petite forme pour quatre comédiens sur le passage à l’an 2000. Ensuite, on a voulu travailler sur le siège de Sarajevo en 1992 et sur la dette grecque, avec la même équipe de comédiens et de collaborateurs au plateau... D’où le choix du nom Birgit Ensemble, “Birgit” pour le côté féminin et “Ensemble” pour l’aspect choral.

**Anne-Laure, comment s’est forgé le projet *On aura tout avec Christiane Taubira* ?**

**Anne-Laure Liégeois** – Olivier Py l’a rencontrée à la Maison de la poésie et a pensé qu’il serait formidable de faire quelque chose avec elle. Cela fait trois ans que ce projet de feuilleton théâtral a lieu, et il y tient beaucoup. C’est un acte citoyen qu’il défend politiquement. Comme j’ai souvent travaillé sur des formes impliquant un grand nombre de comédiens et d’auteurs, il a pensé à nous réunir. Outre le travail et la sélection des textes que l’on va donner à entendre, le projet réunit quatre comédiens de ma compagnie, quinze du Conservatoire national

supérieur d’art dramatique et une soixantaine d’amateurs.

**Il y aura énormément de discours politiques. Comment avez-vous choisi leurs thématiques ?**

**Anne-Laure Liégeois** – Olivier Py choisissant Christiane Taubira, ça disait déjà tout. C’est une femme politique de gauche qui aime, dans ses discours, parler d’auteurs et d’écritures. C’est une des rares qui peut parler sans texte écrit au préalable et citer Léon-Gontran Damas, Aimé Césaire ou Toni Morrison. Il nous a mariées en fonction de sa personnalité et de la mienne, avec mon goût pour un théâtre d’écriture, mais aussi de groupe, inscrit dans le monde, donc politique. On a défini toutes deux des axes de recherche, elle m’a dit à quoi elle tenait, comme par exemple la place de la poésie, et je me suis plongée dans la lecture de ses auteurs de prédilection : Edouard Glissant, Léonora Miano. Ils coexistent avec ceux que je fréquente : Victor Hugo, Falk Richter, Asli Erdogan. On a choisi un thème par épisode constitué de discours politiques, de littérature, de philosophie et de poésie. Beaucoup de poésie. Et comme on est dans une forme d’agora, en plein air, la poésie c’est assez formidable parce que ces paroles lancées à l’auditoire sont comme de petits manifestes, qu’il s’agisse de Sénèque ou de Mahmoud Darwich. On est aussi tenues par des contraintes de temps et même si les discours politiques sont remarquables – je pense notamment à ceux de Condorcet, Hugo, Badinter ou Elizabeth Guigou –, on ne peut pas les donner dans leur totalité. Chaque épisode contient une vingtaine de textes. Je suis devenue une éponge. Par exemple, on a un module sur l’état de siège et je suis très intéressée par ce que le Birgit Ensemble va en dire dans *Memories of Sarajevo*. Mon moteur, c’est la force de l’écriture et la conviction que la seule chose possible, c’est la lutte. Ce sont tous des textes de combat. ►

**“on ne fait pas un théâtre documentaire, mais documenté. Découvrir Sarajevo et Athènes, leurs habitants, nous a fait passer d’un rapport intellectuel à un rapport sensible”** Julie Bertin

**La diversité des comédiens réunis pour le projet a-t-elle une incidence sur le choix des textes ?**

**Anne-Laure Liégeois** – Absolument. Tous sont très impliqués. La présence des jeunes du Conservatoire me donne une inscription très forte dans le présent, ils me parlent d’auteurs, tout comme les amateurs qui me proposent des textes vers lesquels je ne serais pas forcément allée. Une jeune fille de 15 ans m’a dit un texte de Prévert et c’était très beau. D’autant qu’avec les amateurs, on a une vraie diversité d’âges. Cela dit, il manque d’autres types de diversité et ce constat nous montre tout le travail qu’on a encore à faire.

**Jade et Julie, pourquoi vous pencher aujourd’hui sur l’histoire du siège de Sarajevo et sur la crise de la dette grecque ?**

**Julie Bertin** – Dans *Berliner Mauer*, on a commencé à s’intéresser à l’Europe à travers l’événement de la chute du Mur en 1989. Avec les comédiens, on est tous nés à ce moment-là et on ne l’a connu qu’à travers les livres d’histoire, les images d’archives et le récit de nos parents. Par la suite, on s’est demandé pourquoi ne pas commencer par parler de nous, en tant que françaises. Mais le point de départ a été de nous penser d’abord européennes. Avec les projets de Sarajevo et de la Grèce, on a voulu partir vers l’Est pour essayer de comprendre pourquoi, ces dernières années, on parle avec autant de scepticisme de l’Europe. Il y a un an, il y avait le Brexit. L’Union européenne se résume à une instance économique et politique. Et tous les discours dont nous sommes abreuvés ont créé un sentiment de colère qui nous a mises en mouvement. On s’est dit qu’il n’était pas possible qu’on nous raconte en permanence qu’il n’y aura

plus rien après nous, que c’était mieux avant et qu’on vit une crise généralisée : crise économique, des valeurs, de l’identité. En même temps, il est clair que le sentiment européen aujourd’hui est troublé et c’est lui qu’on a voulu interroger. Alors, il nous a fallu être des apprenties archéologues.

**De quoi le siège de Sarajevo est-il le symptôme pour vous ?**

**Julie Bertin** – Cet événement est survenu alors que l’Union européenne venait tout juste d’être créée. Avant cela, il n’y avait qu’une communauté économique, mais avec le traité de Maastricht, on a affaire à une Union non seulement économique mais aussi politique avec une sécurité commune qui permet à l’ensemble des douze signataires de répondre d’une seule voix face aux grands défis mondiaux. Et lorsque, quelques semaines plus tard, survient la crise yougoslave, ils sont incapables de réagir. On a voulu comprendre ce qu’a été cette blessure originelle qui fait qu’aujourd’hui l’Union européenne agit comme elle le fait face au cas grec.

**Memories of Sarajevo et Dans les ruines d’Athènes sont les derniers volets d’une tétralogie intitulée Europe, mon amour. Que dit ce clin d’œil au film Hiroshima, mon amour ?**

**Julie Bertin** – Ce n’est pas du tout ironique. Au contraire, on a un véritable amour de l’Europe et envie qu’elle ait un projet politique fort, différent de celui qu’on connaît aujourd’hui, dirigé par certains grands pays de l’Union, comme l’Allemagne, qui dictent une idéologie bien précise.

**Jade Herbulot** – On se rend compte aussi que notre grande question, c’est : “de quoi on hérite ?” En 1945, lors de la conférence de Yalta, c’est la dernière fois qu’on modifie les frontières de l’Europe occidentale et orientale.

En travaillant sur le troisième plan de sauvetage de la Grèce, la nuit du 12 au 13 juillet 2015, Tsípras, Merkel et Hollande ont signé la privatisation du maximum d’industries nationales. On a alors réalisé que c’était une autre façon de redessiner les frontières... Quand le Pirée devient une entreprise chinoise, la question des frontières se déplace et on n’hérite pas seulement d’un territoire mais d’un espace politique. La question de l’identité n’est pas un concept suffisant et satisfaisant pour penser ce déplacement des frontières, officielles en 1945, contestées dans les années 1990 en Yougoslavie et à nouveau contestées aujourd’hui par l’idéologie néolibérale et par la préemption d’entreprises dans les Etats. C’est précisément cette contradiction qui nous met en colère : le choix des Etats de ne pas contester le pouvoir des grandes industries et entreprises. D’un autre côté, on a grandi dans une Europe pacifique dans laquelle on peut circuler librement. On n’est pas déclinistes, on ne s’apitoie pas, mais on essaie de voir dans quelle direction on peut penser la reconstruction de quelque chose.

**Outre vos recherches documentaires, vous êtes allées à Sarajevo et à Athènes. Que vous ont appris ces voyages ?**

**Julie Bertin** – On ne fait pas un théâtre documentaire mais documenté. Découvrir ces villes, leurs habitants, nous a fait passer d’un rapport intellectuel à un rapport sensible. On pouvait comprendre physiquement ce que ça voulait dire d’être en état de siège à Sarajevo pendant quatre ans. On a été frappées par leur manière de raconter ce siège en creux, au détour d’une phrase ou avec un humour noir incroyable. On est devenues depositaires de leur histoire. Comment la raconter, que montrer ? ▶



Les complices du Birgit Ensemble, Julie Bertin et Jade Herbutot

Leur résistance, leur vitalité nous paraissent essentielles. A la différence d'un historien ou d'un journaliste, notre liberté est de pouvoir défendre une vision subjective de l'histoire. La difficulté principale étant que dans le cas de la Bosnie-Herzégovine comme dans celui de la Grèce, on a affaire à des histoires instables et encore aujourd'hui mouvantes.

**Anne-Laure, y a-t-il eu aussi des thématiques plus délicates à mettre en jeu dans *On aura tout* ?**

**Anne-Laure Liégeois** – Oui, sur l'immigration, par exemple. C'est fondamental d'en parler, mais on est tellement à l'endroit du présent qu'il est difficile de trouver des textes justes. Il manque encore ce petit décalage temporel avec la réalité. Mais Christiane Taubira est extrêmement optimiste et très joyeuse. Même quand c'est dur,

elle est dans le mouvement. On a eu du mal à trouver ce titre, *On aura tout*. Il vient d'un texte de Léo Ferré qui se finit par "*On aura tout*", suivi d'un long silence, il ajoute "... dans 10000 ans". Mais avec Christiane Taubira, c'est dès maintenant !

**Jade Herbutot** – Plus on est proches de notre époque et plus on est obligées de fictionnaliser. Sur Athènes, on suit la structure d'une tragédie antique avec trois épisodes correspondant aux trois plans de sauvetage, sachant qu'un quatrième a lieu en ce moment même. En regard de cette dramaturgie des séquences politiques, se déroule une émission de télé-réalité, *Parthenon Story*, où de jeunes Grecs tentent de faire effacer leur dette. Il y a le même dispositif scénographique pour les deux spectacles qui distinguent deux sphères : les civils et les politiques. Le fil rouge qui relie les spectacles est incarné

par le personnage d'Europe, interprété par une comédienne et chanteuse, Estelle Meyer. Elle est tantôt blessée, tantôt en colère, et formule un nouveau projet pour ces deux mondes. C'est le moyen pour nous de parler d'une alternative politique. Cette figure répond à la question qu'on s'est posée sur la possibilité de raconter une autre version de l'histoire européenne, en passant par les Balkans. Le mythe d'Europe nous dit qu'elle est née plus près du Liban que de Quimper. On essaie de raccorder une version orientale à une version occidentale, où l'une n'est pas supérieure à l'autre.

**Julie Bertin** – On tente de rester optimistes et de penser qu'il est possible de retrouver un dynamisme pour se remettre en mouvement et formuler des utopies qui ont comme vertu de rappeler que les choses peuvent changer. ■

**ON AURA TOUT** d'Anne-Laure Liégeois et Christiane Taubira du 8 au 23 juillet à 22 h (relâche les 10 et 17), jardin Ceccano

**MEMORIES OF SARAJEVO** et **DANS LES RUINES D'ATHÈNES** du Birgit Ensemble du 9 au 15 juillet (relâche le 12), gymnase Paul-Giéra

→ lire aussi la rencontre Conservatoire pp. 14-18

**“plus on est proches de notre époque et plus on est obligées de fictionnaliser”**

Jade Herbutot

# RADIO

---

## ▪ FRANCE CULTURE

### « La Grande table d'été » / Olivia Gesbert

En direct et en public sur le site Louis Pasteur de l'Université de 12h45 à 14h

*Mercredi 12 juillet*

Invités : Julie Bertin et Jade Herbulot pour *Memories of Sarajevo* et *Dans les ruines d'Athènes*, Thomas Quillardet pour *Tristesse et joie dans la vie des girafes* et Caroline Guiela Nguyen pour *Saïgon*

## ▪ FRANCE INFO

### « Le Journal de la culture » / Thierry Fiorile

Sujets dans les journaux de la rédaction

*Jeudi 13 juillet à 12h54*

Sujet sur *Memories of Sarajevo* avec l'interview du Birgit ensemble

## ▪ FRANCE BLEU VAUCLUSE

### « Billets critiques » / Michel Flandrin

Du lundi au vendredi de 8h36 à 8h40

*Jeudi 13 juillet*

Billet critique sur *Dans les ruines d'Athènes*

### « France Bleu Vaucluse fait son Festival » / Michel Flandrin

Du lundi au vendredi de 17h50

*Mercredi 12 juillet*

Interview du Birgit Ensemble autour de *Memories of Sarajevo* et *Dans les ruines d'Athènes*

## ▪ RADIO CAMPUS

### « Radiopolis - La semaine de la création sonore à Avignon »

*Jeudi 20 juillet*

Emission en direct avec diffusion des ateliers sonores réalisés avec Le Birgit Ensemble, Anne-Laure Liégeois et plusieurs amateurs d'*On aura tout*, Michel Risse pour *le Sujet à vif A* et Marceau Deschamps-Segura pour *Roberto Zucco*.



franceinfo: